

Frères et sœurs bien-aimés,

Combien est belle la confiance que nous livre saint Paul dans le passage de l'*Épître aux Romains* que nous venons d'entendre. Quelle grâce ! Oui, c'est une grande grâce, pour trois raisons : d'abord parce que ce grand Ami du Christ, ce grand Réconcilié du Seigneur nous fait voir un peu de ce qu'il y a dans son cœur. Ensuite, quelle grâce de comprendre, un peu, quel est la place du peuple juif dans le projet du Seigneur notre Dieu. Enfin, quelle grâce de comprendre par ce biais quelle est la grande fidélité de Dieu.

L'*Épître aux Romains* est le chef-d'œuvre des écrits de saint Paul. Dans les chapitres 1 à 8, saint Paul décrit le déroulement du dessein de Dieu depuis Adam et Abraham jusqu'au Christ, ressuscité des morts et qui donne l'Esprit Saint. Saint Paul dit son émerveillement devant tout cela. Cette grâce, ce chemin de la grâce à travers toute l'histoire du salut, il en a fait personnellement l'expérience, de manière éblouissante, sur la route de Damas. La grâce a changé toute sa vie, par le bain du baptême. Il écrira aux Corinthiens : « *ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile* » (1Co 15, 10).

Saul de Tarse, le Juif zélé pour Dieu et contre les chrétiens, a été illuminé par le Christ au point de devenir l'Apôtre des Juifs et des Païens. Et c'est au cœur de cet expérience que saint Paul est tourmenté douloureusement par une question : qu'en est-il désormais de la destinée du Peuple juif ? Dieu aurait-Il abandonné le Peuple de la Première Alliance ? Saint Paul sait bien que sa conversion au Christ n'a pas été un reniement de sa foi juive : bien au contraire, elle a atteint une plénitude. Sur la route de Damas, saint Paul voit ses certitudes s'effondrer et, en même temps, il reconnaît que Jésus-Christ en Personne, par sa vie, sa mort et sa Résurrection, accomplit le projet de Dieu annoncé dans les Écritures. Ce sera l'essentiel de sa prédication, y compris quand il sera jugé au tribunal pour ses activités d'Apôtre : « *Je n'ai rien dit en dehors de ce que les prophètes et Moïse avaient prédit, à savoir que le Christ, exposé à la souffrance et premier ressuscité d'entre les morts, devait annoncer la lumière à notre peuple et aux nations* » (Ac 26, 22-23). Saint Paul s'adresse ainsi à ses frères juifs qui, dans leur grande majorité, non seulement ne l'ont pas suivi mais sont devenus ses pires persécuteurs. Saint Paul souffre de l'hostilité quasi-permanente de toutes les communautés juives auxquelles il a essayé d'annoncer le Bonne Nouvelle. Donc, il se demande ce que devient la partie du Peuple élu qui ne reconnaît pas Jésus comme le Messie. Est-elle exclue de l'Alliance ? Si c'est le cas, l'Alliance peut-elle être rompue ? Dieu pourrait-il reprendre sa parole, "reprendre sa liberté" ? Dieu n'est-Il donc pas tenu par ses promesses ? Si Dieu n'est pas tenu par ses promesses, les chrétiens non plus ne peuvent pas compter sur la fidélité de Dieu ! Avec saint Paul, nous ne pouvons pas rester indifférents à cette question. On comprend alors pourquoi saint Paul emploie des termes aussi forts : « *Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ* » (Rm 9, 3). Ce n'est pas seulement une hyperbole purement littéraire. C'est l'expression de quelque chose de vital pour lui : si le Seigneur ne tient pas ses promesses, à qui se fier ? À quoi bon être unit au Christ ?

Donc saint Paul va fouiller dans l'Écriture et l'histoire du peuple d'Israël. Il énumère tous les privilèges du peuple choisi par Dieu, les piliers de la foi d'Israël : « *Ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né* » (Rm 9, 4-5). Considérant un à un ces différents éléments – l'*adoption* qui fait de nous des fils, la *gloire*, rayonnement de la Présence de Dieu sur son peuple, la *Loi* et le *culte*, dons de Dieu envers ce Peuple à qui Dieu a réservé sa sollicitude, pour procurer le bonheur à ce peuple qu'il a choisi parmi tous les autres – saint Paul débouche sur le moment où tout le bonheur que Dieu voulait donner a été donné : la venue du Messie. Mais, « *il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1, 11). Le Peuple du Messie, dans sa grande majorité, L'a méconnu, pire, L'a éliminé. On comprend que la question fut douloureuse pour saint Paul, lui qui, pour un temps, a refusé et combattu Jésus-Christ. Mais dans sa foi, et dans les Écritures, saint Paul trouve la solution. Il est impossible que Dieu oublie son peuple. Lui-même l'a promis : « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, [...] moi, je ne t'oublierai pas* » (Is 49, 15) ; « *Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse* » (Is 54, 10). D'une manière mystérieuse pour nous, mais d'une manière certaine, le Peuple juif demeure aujourd'hui encore le Peuple élu.

Frères et sœurs bien-aimés dans le Christ, n'oublions pas que chaque Vendredi Saint, avec l'Église entière, nous prions pour les Juifs "à qui le Seigneur notre Dieu a parlé en premier" pour qu'Il leur donne de progresser "dans la fidélité à son alliance" et de "parvenir à la plénitude de la rédemption". Et l'Église enseigne que "la venue du Messie glorieux est suspendue [...] à sa reconnaissance par tout Israël", à l'entrée "de la plénitude des juifs dans le salut messianique, à la suite de la plénitude des païens" (cf. CEC n°674). Que le Seigneur nous enracine dans la foi au Christ Jésus ! « *Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même* » (2Tm 2, 13). Amen.